MALGORZATA TRYUK

Université de Varsovie

FIGURE(S) DE L'INTERPRÈTE / RÔLE(S) DE L'INTERPRÈTE

L'approche socioculturelle amorcée en traductologie par Gideon Toury¹ a ouvert la voie aux analyses portant sur les dimensions sociales et historiques de la traduction. Depuis, les études traductologiques s'éloignent de plus en plus souvent du texte, des transformations qu'il subit, du processus de traduction, de la qualité du produit ou de son évaluation, pour se concentrer sur la personne du traducteur/interprète. De nombreux chercheurs ont pris au sérieux le principe formulé par Anthony Pym: «Étudiez la vie des traducteurs et ensuite les textes!»². Le sujet traduisant, l'agent interculturel, son identité ou son/ses rôle(s) sont donc placés au centre de l'intérêt de la traductologie moderne³.

La traduction est considérée comme une pratique non seulement sociale, mais également historique. Selon Pym, la réflexion historique sur la traduction repose sur quatre principes, à savoir:

1) il faut étudier l'histoire de la traduction pour comprendre pourquoi certaines traductions sont produites à un moment historique donné ou dans un endroit social particulier;

2) l'objet principal de la réflexion traductologique n'est pas le texte de la traduction, ni son contexte, ni même ses traits linguistiques, mais le traducteur, car la responsabilité de cette pratique sociale incombe au traducteur humain seul. C'est grâce aux traducteurs, à leur entourage social (constitué de leurs clients, patrons, mécènes, mais aussi leur public, leurs lecteurs ou auditeurs) que nous pouvons comprendre pourquoi les traductions sont produites à un moment et dans un endroit donnés et pas seulement quels sont les choix effectués ou les décisions prises par le traducteur;

¹ G. Toury, *Descriptive Translation Studies and Beyond*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam-Philadelphia 1995.

² A. Pym, «Humanizing translation history», *Hermès* 42, 2008, p. 30.

³ Cf. par ex. M. Cronin, *Translation and Identity*, Routledge, London-New York 2006, ou M. Tryuk, *L'interprétation communautaire. Des normes et des rôles dans l'interprétation*, Wyd. Tepas, Warszawa 2004.

3) si l'histoire de la traduction est centrée sur les traducteurs, elle doit concerner aussi le contexte social, c'est-à-dire la biographie et la bibliographie des traducteurs considérés comme des agents interculturels qui, en aucun cas, n'appartiennent à une seule culture;

4) c'est grâce à l'histoire de la traduction que nous pouvons comprendre le présent de cette pratique sociale⁴.

L'historicité de la traductologie se trouve également au centre de l'intérêt qu'Antoine Berman porte à la traduction et au traducteur⁵. Ce traductologue français a remarqué dix ans avant Pym que la traductologie doit remplir une série de tâches parmi lesquelles il énumère celles qui se rapportent à la temporalité et l'historicité des actes de traduction et au rôle exercé par le traducteur (ce sont respectivement les tâches 3 et 5). Cependant le traducteur, explique Berman, reste le « grand oublié » de tous les discours sur la traduction.

Dans de nombreux écrits traductologiques, le traducteur reste une personne effacée, invisible, transparente. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle la vision qu'on se fait généralement du traducteur est celle d'un simple transmetteur, d'une machine. C'est en même temps la vision d'un traducteur idéal équipé d'une série de compétences prédéfinies, qui exerce son métier selon des normes, des stratégies et des techniques déterminées d'avance sous forme de liste d'aptitudes à acquérir. Cette vision du traducteur est basée sur le principe que l'orateur-auditeur est idéal et que le texte original est sacré alors même qu'il est extrait du contexte historique et social dans lequel il est apparu⁶.

Dans une telle approche, la traduction ne peut être qu'une copie de l'original, et le traducteur n'est qu'une machine transcodante. Un tel traducteur n'est pas seulement marginalisé: il est invisible. Pour certains, le traducteur n'est qu'une voix; pour d'autres, qui préfèrent une approche plus mécaniste, le traducteur est un outil, une machine traduisante. Telle est la vision quasi universelle du traducteur développée par les non-spécialistes et que nous pouvons observer dans de nombreux contextes socioprofessionnels qui font appel aux traducteurs/interprètes dans leur pratique quotidienne, par exemple au tribunal, à l'hôpital, dans les administrations et les bureaux⁷. On s'attend à ce que l'interprète, un mal nécessaire comme disait Jean Herbert, soit transparent. Cependant, en réalité, c'est une vision naïve, idéaliste, réduisant le traducteur à un humble rôle de serviteur de son maître, c'est-à-dire de l'auteur de l'original.

⁴ A. Pym, *Method in Translation History*, St. Jerome Publishing, Manchester 1998, pp. ix–xi.

⁵ A. Berman, «La traduction et ses discours», *Meta* 34, 1989, n° 4, pp. 672–679.

⁶ Voir à ce propos E. Prunč, «Priests, princes and pariahs. Constructing the professional field of translation», [dans:] M. Wolf, A. Fukari (dirs.), *Constructing a Sociology of Translation*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam-Philadelphia 2007, pp. 39–56; A. Chesterman, «Bridge concepts in translation sociology», [dans:] M. Wolf, A. Fukari (dirs.), *op. cit.*, pp. 171–183.

⁷ Voir à ce propos M. Tryuk (dir.), *O tłumaczach, prawnikach, lekarzach i urzędnikach. Teoria i praktyka tłumaczenia środowiskowego w Polsce*, Bel Studio, Warszawa 2010.

La nouvelle orientation sociologique et historique de la traductologie et de la traduction n'aurait pu se développer sans l'apport de la sociologie et plus précisément des concepts développés par Pierre Bourdieu⁸, qui se sont avérés particulièrement prometteurs dans cette approche. C'est à la lumière des notions bourdieusiennes telles que le *champ*, l'*habitus*, le *capital*, la *pratique* et dans une moindre mesure l'*illusio* qui entrent en interaction avec le traducteur considéré comme un agent que je me propose de présenter l'activité des interprètes qui ont été appelés à exercer leurs fonctions et leurs rôles aux tribunaux après la deuxième guerre mondiale en Pologne.

Avant de présenter les figures de ces interprètes, penchons-nous sur les concepts clés de Bourdieu qui méritent une présentation rapide. Selon le sociologue français, le *champ* est un lieu de confrontation de différentes forces individuelles ou institutionnelles, indispensables à la production, la dissémination et l'autorisation de différentes formes de ressources. Ces ressources, appelées le *capital* sont de quatre types: il y a tout d'abord le capital économique qui signifie la richesse matérielle, par exemple l'argent; vient ensuite le capital symbolique qui englobe par exemple le prestige, les honneurs, la gloire; puis le capital social qui comprend les relations sociales, et finalement le capital culturel qui est constitué du savoir, de l'éducation, etc. Le champ est un microcosme autonome et social qui peut être envisagé comme un espace structuré de positions, au sein duquel ces mêmes positions ou leurs interactions sont déterminées par la distribution des différentes espèces de ressources. Une des principales propriétés du champ est la manière dont il permet à un certain capital d'être converti en un autre. Ainsi, on peut étudier comment certaines qualifications éducatives peuvent se convertir en emplois lucratifs ou en prestige social. Le champ est donc un lieu de conflit entre des individus qui cherchent à maintenir, à modifier ou changer la distribution des formes de capital qui lui sont spécifiques. La traductologie constitue un véritable champ au plein sens du terme bourdieusien: elle a ses agents, ses institutions, ses publications, ses associations, ses programmes universitaires de maîtrise et de doctorat, ses recherches, ses conférences, ses blogs et ses enjeux propres⁹.

Mais avant tout, il y a des gens prêts à jouer le jeu, des gens dotés de l'*habitus* impliquant la connaissance et la reconnaissance des lois propres du jeu et de ses enjeux. Comme l'écrit John B. Thompson dans son introduction à l'œuvre de Bourdieu, l'*habitus* représente un ensemble de dispositions qui portent les gens à agir et à réagir d'une certaine manière. Ces dispositions engendrent des pratiques que nous pouvons observer dans un espace social, des perceptions, des comportements¹⁰. L'importance du concept d'*habitus* comme outil d'analyse en

⁸ P. Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Seuil, Paris 2001.

⁹ J.-M. Gouanvic, «Objectivation, réflexivité et traduction», [dans:] M. Wolf, A. Fukari (dirs.), *Constructing a Sociology of Translation*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam–Philadelphia 2007, pp. 79–92.

¹⁰ J.B. Thompson, *Préface*, [dans:] P. Bourdieu, *op. cit.*, p. 24.

traductologie n'est plus à démontrer: il permet d'expliquer les choix du traducteur au niveau micro-textuel ainsi que le devenir des textes traduits¹¹.

Les dispositions qui constituent les *habitus* sont marquées par une série de caractéristiques: elles sont inculquées, structurées, durables et finalement elles sont génératives et transposables. L'*habitus* fournit aux individus un sens de l'action et du comportement opportuns au cours de leur existence quotidienne. Il oriente leurs actions et leurs inclinations sans pour autant les déterminer strictement. Il leur donne le sens de ce qui est ou non approprié dans certaines circonstances, un «sens pratique». Selon Gouanvic¹², l'*habitus* du traducteur/de l'interprète est le social incorporé. Pour cet auteur, en traductologie, cela signifie que le traducteur, dans l'exercice professionnel de la traduction, fait appel aux processus liés à l'acquisition, dans la vie individuelle et sociale, de pratiques qui rendent possible l'opération de traduction. Du point de vue du traducteur, les dispositions à traduire ne sont pas nécessairement des mondes objectifs, délibérés et conscients. Les productions linguistiques et culturelles du traducteur sont le résultat d'une instrumentation objective et d'une pratique subjective. C'est ce que l'on nomme expérience, capacité, faculté, compétence(s) du traducteur/interprète qui trouve dans l'*habitus* des solutions adaptées à la situation de traduction¹³. Gouanvic précise à ce sujet:

Le rôle du traducteur et de son *habitus* est central dans le type de réception de l'œuvre traduite; le traducteur habité de son *habitus* introduit dans l'œuvre source tous ces signes infimes, souvent à son insu, parce qu'ils sont bien à leur place dans la traduction. L'*habitus* est la trajectoire sociale de l'interprète, donc le résultat de la pratique¹⁴.

Le dernier concept proposé par Bourdieu qui trouve sa place en traductologie est la *pratique*. Son utilité pour les recherches traductologiques sera démontrée dans la suite de l'article sur la base de l'activité des interprètes judiciaires devant les tribunaux internationaux. Le rôle particulièrement complexe assumé par les interprètes auprès des tribunaux militaires jugeant les criminels de guerre durant le procès de Nuremberg ou le procès de Tokyo a déjà été très largement décrit dans la littérature traductologique¹⁵. Par contre, la participation des interprètes judiciaires aux procès qui se sont déroulés en Pologne dans les années 1940 devant le Tribunal national suprême (en polonais: Najwyższy Trybunał Narodowy, ensuite appelé par l'acronyme TNS) reste encore presque totalement inconnue. Nous ne

¹¹ Voir à ce propos R. Jenn, «Voix, rythme, interpellation. Les évolutions théoriques à l'épreuve du paraverbal», *Synergies Pologne* 2008, n° 5, pp. 14–15.

¹² J.-M. Gouanvic, *op. cit.*, p. 86.

¹³ *Ibidem*, p. 83.

¹⁴ *Ibidem*, p. 87.

¹⁵ Voir notamment F. Gaiba, *The Origins of Simultaneous Interpreting. The Nuremberg Trial*, The University of Ottawa Press, Ottawa 1998; K. Takeda, *Sociopolitical Aspects of Interpreting at the International Military Tribunal for the Far East (1946–1948)*, thèse inédite de doctorat, Université Roriva i Virgilli, Tarragona 2007.

disposons que de quelques photographies montrant le banc des accusés portant des écouteurs, et c'est pratiquement le seul indice permettant de constater l'existence de l'interprétation simultanée au cours de ces procès. Les descriptions du déroulement des procès disponibles de nos jours sont très rares.

Après les procès, les interprètes travaillant pour le Tribunal Militaire International à Nuremberg ou pour le Tribunal Militaire International pour l'Extrême Orient à Tokyo ont constitué l'élite de la profession: nous les retrouvons parmi les plus grands et les plus célèbres interprètes des premières institutions européennes à Bruxelles (d'abord à la CECA, puis à la CEE), à l'ONU à New York, mais aussi dans les institutions universitaires formant des interprètes (telles l'ETI à Genève ou l'ESIT à Paris), et travaillant pour les plus grands hommes d'État de l'époque. L'équipe d'interprètes travaillant à Nuremberg était constituée principalement de jeunes diplômés de l'ETI de Genève (créée en 1941), mais aussi d'anciens interprètes de la Société des Nations d'avant-guerre. L'équipe d'interprètes recrutés à Tokyo avait une architecture différente, car les interprètes, principalement des Japonais de pure souche, étaient contrôlés par un groupe de Nisei (des Américains d'origine japonaise), et ceux-ci, à leur tour, étaient contrôlés par des moniteurs ou arbitres linguistiques américains. Ce système de contrôle, unique dans l'histoire de l'interprétation judiciaire, n'a été repris dans aucun autre procès à caractère international. La participation des interprètes polonais aux procès du TNS reste inconnue non seulement du grand public mais aussi des traductologues et des historiens de la traduction et de l'interprétation. Et pourtant leur rôle, comparable au travail effectué par leurs collègues de Nuremberg et Tokyo, mérite une analyse séparée et approfondie.

Sur la base des narrations recueillies dans des témoignages de l'époque et des documents retrouvés dans les archives polonaises, et en me basant aussi sur les quatre concepts clés de Bourdieu, je me propose, pour présenter la pratique de l'interprétation judiciaire devant le Tribunal national suprême, de répondre brièvement aux questions suivantes:

- pourquoi l'interprétation a-t-elle été nécessaire dans ces circonstances?
- qui étaient les interprètes, comment étaient-ils recrutés?
- quelles étaient leurs combinaisons linguistiques?
- comment traduisaient-ils?
- quels étaient les autres rôles qu'ils devaient remplir en dehors de leur tâche principale d'interprète?

Les réponses à ces questions permettent de développer une analyse approfondie sur les relations de confiance, de pouvoir et de contrôle entre les agents de la pratique de l'interprétation et leurs clients, le public et les auditeurs, dans une perspective socioculturelle et historique. Les recherches que j'ai entreprises ont nécessité une double approche, à savoir:

- un travail historique, d'archives, c'est-à-dire le dépouillement des documents historiques recueillis aux Archives de l'Institut de la Mémoire nationale

(en polonais: Instytut Pamięci Narodowej, désormais IPN) qui est dépositaire des archives de la Commission générale des Études des Crimes nazis en Pologne (en polonais: Główna Komisja Badania Zbrodni Hitlerowskich w Polsce), les procès-verbaux des audiences, des interrogatoires, la correspondance ainsi que les publications historiques ou des articles de journaux d'époque;

— une analyse traductologique de la pratique d'interprétation dans les salles d'audience et pendant les interrogatoires.

Cette étude n'est qu'une première présentation des découvertes: je vais me borner uniquement à la première dimension historique de l'interprétation devant le Tribunal national suprême. Elle s'articule donc autour des problèmes suivants:

— la détermination de l'*habitus* des interprètes: leur origine, les combinaisons linguistiques, le recrutement, mais aussi les honoraires et les horaires de travail;

— l'observation de la *pratique* de l'interprétation, c'est-à-dire leur mode de travail, ainsi que leurs rapports avec leurs commanditaires, c'est-à-dire le Tribunal.

Les procès tenus en Pologne se sont déroulés presque en même temps que ceux de Nuremberg et de Tokyo:

1) le procès de Nuremberg s'est tenu du 20 novembre 1945 au 1^{er} octobre 1946;

2) le procès de Tokyo a duré du 3 mai 1946 au 12 novembre 1948.

En Pologne, le Tribunal national suprême institué par décret du 22 janvier 1946 et constitué le 18 février 1946 a jugé les criminels de guerre nazis à l'occasion de sept procès consécutifs:

1) celui du gauleiter de la Warthegau Arthur Greiser, à Poznań, du 21 juin au 7 juillet 1946;

2) celui du commandant du camp de concentration de Płaszów Amon Goeth, à Cracovie, du 27 juillet au 5 septembre 1946;

3) celui du gouverneur du district de Varsovie Ludwig Fischer et de ses adjoints: Ludwig Leist, Joseph Meisinger et Max Daume, à Varsovie, du 17 décembre 1946 au 24 février 1947;

4) celui du premier commandant du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau Rudolf Höss, à Varsovie, du 11 au 29 mars 1947;

5) celui de 40 SS du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau, à Cracovie, du 24 novembre au 16 décembre 1947;

6) celui du gauleiter de Gdańsk et de Prusse occidentale Albert Foster, à Gdańsk, du 5 au 27 avril 1948;

7) celui du chef du gouvernement général Joseph Bühler, à Cracovie, du 17 juin au 5 juillet 1948¹⁶.

¹⁶ M. Tryuk, *L'interprétation communautaire...*; M. Tryuk, «Początki tłumaczenia konferencyjnego w Polsce. Pierwszy etap profesjonalizacji rynku», [dans:] K. Hejwowski, A. Szczęsny,

La comparaison de la pratique d'interprétation lors des procès de Nuremberg et de Tokyo et de ceux qui se sont déroulés en Pologne permet de constater que ces événements étaient de nature différente:

1. alors que les procès de Nuremberg et Tokyo avaient un caractère international et multilingue, les procès tenus en Pologne ont eu une dimension nationale et monolingue. Les membres du tribunal ne parlaient qu'une seule langue: le polonais. Les accusés, en revanche, étaient tous des Allemands et les témoins qui se présentaient à la barre parlaient différentes langues. Le recours à l'interprétation a donc été nécessaire pendant la phase préparatoire des procès. En salle d'audience, l'interprétation était assurée principalement pour les journalistes et les observateurs étrangers;

2. nous savons que les juges de Nuremberg et ceux de Tokyo ont échangé une assez riche correspondance sur les aspects pratiques et organisationnels de l'interprétation¹⁷. Elle concernait des points très précis, tels les modalités d'interprétation (appelé à l'époque *the translator device*), le nombre d'interprètes, le nombre de langues, les cabines et leurs dimensions, la distance entre les interprètes et le banc des accusés et finalement la coordination des activités du jury, des accusés et des interprètes. Nous n'avons retrouvé aucune trace d'une éventuelle correspondance entre le tribunal polonais et les tribunaux internationaux de Nuremberg et Tokyo. On peut croire que les modalités d'interprétation ont dû être entièrement inventées par les traducteurs polonais recrutés par le TNS. De même les aspects techniques de l'interprétation ont été gérés par les techniciens polonais. Ainsi, c'est la société RAMAR de Poznań qui était chargée de la «radiophonisation et interprétation» en salle lors du procès des SS du camp d'Auschwitz;

3. les interprètes recrutés par le TNS étaient tous des Polonais contrairement à la situation à Tokyo où travaillaient aussi bien des Japonais et Américains d'origine japonaise que des Américains anglo-saxons, ce qui a donné lieu à une architecture d'interprétation en trois étapes en vue de contrôler les interprètes.

Aujourd'hui, nous savons que les procès des criminels de guerre ont joué un rôle très important dans l'histoire et le développement de l'interprétation simul-

U. Topczewska (dirs.), *50 lat polskiej translatoryki*, Wyd. ILS, Warszawa 2009, pp. 57–66; T. Cypryan, J. Sawicki, *Siedem procesów przed Najwyższym Trybunałem Narodowym*, Warszawa 1962.

Il faut souligner que les premiers procès contre les criminels de guerre ont eu lieu dès novembre et décembre 1944 à Lublin, quelques mois après la libération du camp de concentration de Majdanek, alors que la guerre durait encore. Les SS de Majdanek ont été jugés par un Tribunal pénal spécial. Les SS du camp de Stutthof ont été jugés devant le Tribunal pénal spécial de Gdańsk en avril–juin 1946. Les procès suivants qui se sont déroulés en Pologne dans les années 1946–1948 ont eu lieu devant les tribunaux de droit commun. Les archives de l'ancien camp de concentration de Majdanek conservent un film documentaire inédit tourné à l'époque du procès de 1944 qui contient de nombreux extraits d'interrogatoires avec la participation d'interprètes militaires soviétiques ainsi que des extraits d'audiences.

¹⁷ K. Takeda, *op. cit.*, pp. 62–66.

tanée¹⁸. Le grand public a découvert ce mode d'interprétation, ses limites, les difficultés techniques ou organisationnelles qui y sont liées. L'interprétation simultanée a suscité un grand intérêt chez les journalistes, observateurs et hommes de loi.

L'interprétation simultanée a été utilisée pour la première fois en Pologne lors du procès d'Arthur Greiser qui s'est déroulé à Poznań. Comme la presse de l'époque le rapporte: «À cette occasion, la presse étrangère a eu à sa disposition des tables avec des écouteurs en français, en anglais et en russe d'où parvenait l'interprétation»¹⁹. La complexité de cette première utilisation de l'interprétation simultanée en Pologne était réduite à la présence de tables avec des écouteurs parlant en langues étrangères! Les premiers interprètes polonais n'étaient donc que des voix anonymes et lointaines.

Le travail dans les archives de l'IPN nous a permis de restituer la liste des interprètes recrutés à cette occasion. C'étaient:

— pour la langue allemande: Kazimierz Suchowiak, juge à la Cour d'Appel, et Edward Janik, juge au Tribunal régional;

— pour la langue française: le professeur Mieczysław Zerbe et Maria Dębicka, greffière à la Cour suprême;

— pour la langue anglaise: Wanda Libicka, procureur, et Irena Dogrzycka (erreur possible dans l'orthographe du nom de Dobrzycka);

— pour la langue russe: Irena Sikorska et Eugenia Łuczko²⁰.

C'est une liste très révélatrice, car elle contient principalement des noms de juges, de juristes, mais également de professeurs de langues. Ce choix a probablement été dicté d'un côté par le manque d'interprètes professionnels polonais, et de l'autre par la volonté du TNS de s'assurer une terminologie juridique et judiciaire de grande qualité lors de la procédure. Il démontre également que seuls des juristes avaient la pleine confiance du tribunal comme interprètes. Notons au passage que la liste d'interprètes contient le nom d'Irena Dobrzycka, éminent professeur de philologie anglaise des universités de Poznań et de Varsovie.

Les autres procès ont suivi: d'abord de décembre 1946 jusqu'en février 1947 contre Ludwig Fischer et ses adjoints²¹, et ensuite le procès contre le premier commandant du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau Rudolf Höss.

Le procès contre Ludwig Fischer et ses adjoints a été traduit par les mêmes interprètes de langue allemande qui avaient travaillé lors du procès de Greiser,

¹⁸ Voir à ce propos M. Tryuk, *Przekład ustny środowiskowy*, Wyd. Naukowe PWN, Warszawa 2006, p. 101; M. Tryuk, «Początki tłumaczenia konferencyjnego w Polsce...».

¹⁹ «Do dyspozycji zagranicznych dziennikarzy oddano stoły ze słuchawkami francuskimi, angielskimi i rosyjskimi, z których popłynęło tłumaczenie» (K. Koźniewski, «Na 10 języków», *Przekrój* 1950, n° 296, p. 13).

²⁰ Archives IPN, cote IPN GK 196/38.

²¹ J. Gumkowski, T. Kułakowski, *Zbrodniarze hitlerowscy przed Najwyższym Trybunałem Narodowym*, Wyd. Prawnicze, Warszawa 1961, pp. 82–84.

c'est-à-dire le juge Kazimierz Suchowiak, le juge Edward Janik, le professeur Mieczysław Zerbe, et pour la première fois Bogdan Miądowicz.

Le procès de Rudolf Höss s'est tenu dans la salle de l'Association polonaise des enseignants (ZNP) à Varsovie, rue Smulikowskiego, qui possédait déjà une installation permettant l'interprétation en quatre langues: allemand, anglais, français et russe. Gumkowski et Kułakowski décrivent cet événement:

À neuf heures du matin [le 11 mars 1947], dans une salle archicomble, il régnait une atmosphère très tendue. Les techniciens de la radio polonaise vérifiaient pour une ultime fois le fonctionnement des haut-parleurs installés dans la salle et des installations compliquées grâce auxquelles l'accusé, les observateurs et la presse internationale allaient suivre dans les écouteurs le déroulement de l'audience interprétée dans les langues étrangères par des interprètes qui se trouvaient dans des cabines spéciales (...) ²² (trad. M.T.).

Le public ne disposait pas d'écouteurs. Le procès-verbal du 2 avril 1947 énumère les noms des interprètes ainsi que leurs honoraires:

— en langue allemande: le prof. Mieczysław Zerbe (en salle), le juge Edward Janik (au microphone) et le juge Miądowicz E. (erreur dans l'initiale de Bogdan?) (au microphone);

— en langue anglaise: Szacherska Stella (au microphone) et Skibniewska Maria (au microphone);

— en langue française: Załuska Monika (au microphone), Kos Maria (au microphone) et Kroński Jerzy (au microphone);

— en langue russe: Nawrocka Waleria (au microphone), Jokowleff Olga (au microphone) et Makszejew Walerian (au microphone):

— en langue yougoslave (sic!): Derliński Stanisław (en salle);

— en langue tchèque: Raychman Jan (en salle);

— et finalement en langue norvégienne: Dagny Bengtson ²³.

Les salaires des interprètes variaient d'environ 40 000 zlotys (pour les interprètes de langue allemande) à 200 zlotys (pour Dagny Bentson — interprète de norvégien). Il est intéressant de noter non seulement la différence entre ces salaires, mais aussi la distinction entre «interprète en salle» et «interprète au microphone». Logiquement, il semble que le premier type d'interprète ait travaillé en mode consécutif, et le deuxième, en simultané. Parmi les interprètes cités, apparaît le nom de Maria Skibniewska, figure éminente de la traduction littéraire en Pologne dont cette époque de la vie est inconnue.

²² «O godzinie dziewiętej [11 marca 1947 r.] w szczelnie wypełnionej sali zapanowało pełne oczekiwania napięcie. Technicy Polskiego Radia ostatni raz sprawdzali działania głośników umieszczonych na sali oraz skomplikowanych instalacji, za pomocą których oskarżony oraz obserwatorzy i przedstawiciele prasy zagranicznej słuchali przez słuchawki przebiegu rozprawy tłumaczonej na języki obce przez tłumaczy znajdujących się w specjalnych kabinach (...)» (J. Gumkowski, T. Kułakowski, *op. cit.*, p. 83).

²³ Archives IPN, cote IPN GK 196/114/2 «Wyrok w sprawie Rudolfa Franza Hossa b. komendanta obozu w Oświęcimie rozpoznanej w dniach 11.03.1947–2.04.1947» (orthographe originale).

Quelques mois après, s'ouvre le procès de quarante SS du camp d'Auschwitz-Birkenau. Il se déroule à Cracovie dans une salle du Musée national. Le déroulement du procès est également traduit en quatre langues. Kazimierz Koźniewski décrit l'interprétation simultanée comme suit:

L'interprète se trouve dans une cabine hermétique et reçoit dans ses écouteurs un discours qu'il traduit immédiatement dans la langue désirée au microphone, et les auditeurs assis dans la salle reçoivent dans leurs écouteurs l'interprétation simultanée au discours qui est prononcé à la tribune²⁴ (trad. M.T.).

Sur la base des procès-verbaux, j'ai pu reconstituer la liste des interprètes assermentés recrutés durant ce procès. C'étaient:

- pour l'allemand: l'ingénieur Ferdynand Freund, Zofia Berska, Helena Gawlikowa et Mieczysław Pemper;
- pour le français: Maria Połys et Jan Sowa;
- pour l'anglais: Gertruda Falkiewicz et Lesław Stankiewicz;
- pour le russe: Stanisław Konca et Grzegorz Paszkiewicz;
- pour l'anglais et le russe: Daniel Hrehorowicz²⁵.

Les honoraires perçus s'élevaient de 30 500 zlotys pour les interprètes de langue allemande à 2500 zlotys pour l'interprète de langue tchèque, qui n'est pas nommé dans les procès-verbaux. La liste des interprètes contient également un nom qui a attiré mon attention, celui de Mieczysław Pemper, un Juif de Cracovie, héros du film de Steven Spielberg «La liste de Schindler», qui a également témoigné au procès d'Amon Goeth²⁶.

Les interprètes recrutés lors de ces procès étaient des personnes bilingues sans aucune formation professionnelle formelle. Ces interprètes, que Toury appelle naturels²⁷, ont reçu au cours de leur travail pour le TNS un *feedback* substantiel de la part des acteurs participant à l'événement communicatif. Dans le cas de ces procès, c'étaient les juges et les procureurs qui déterminaient les normes professionnelles de l'interprétation judiciaire. L'intériorisation de ces normes a représenté une véritable école de formation professionnelle pour les interprètes appelés à traduire devant le Tribunal national suprême. Les interprètes désignés par le TNS étaient bilingues par leur origine, leur éducation et leur formation, et souvent, ils possédaient une formation juridique. Parfois c'étaient des linguistes émi-

²⁴ «Tłumacz w szczelnie oddzielonej kabinie, słuchając mowy przez słuchawki, tłumaczy ją natychmiast na żądany język do swego mikrofonu, a siedzący w sali przez swoje słuchawki odbiera tłumaczenie równoległe z wygłaszanym z trybuny przemówieniem» (K. Koźniewski, *op. cit.*, p. 13).

²⁵ Archives IPN, cote IPN GK 196/161/CD «Protokół rozprawy w sprawie b. członkom załogi SS obozu Oświęcim-Brzezinka».

²⁶ Des recherches visant à déterminer les noms des interprètes appelés à travailler durant les autres procès sont en cours, et leurs résultats seront publiés ultérieurement.

²⁷ G. Toury, *op. cit.*, p. 241.

nents, comme Irena Dobrzycka ou Maria Skibniewska. Ils ont appris leur métier directement dans la salle d'audience. D'abord considérés comme du personnel de second ordre au début des procès, leur rôle s'est accru au fur et à mesure du déroulement des procès, ce que nous pouvons constater dans la correspondance officielle entre le président du tribunal et le ministère de la Justice de l'époque. Le besoin de garantir une «interprétation correcte» lors des séances du Tribunal s'est fait de plus en plus ressentir. Il faut noter aussi que durant ces procès, les rapports de confiance, de pouvoir et de contrôle entre les interprètes et les magistrats ont été résolus autrement que lors des procès de Tokyo et de Nuremberg²⁸. Les interprètes étaient exclusivement des Polonais et dans de nombreux cas, ils étaient également hommes de loi. Il semble que pour les magistrats, la situation dans la salle d'audience ait été idéale: la figure de l'interprète, calquée sur celle du juriste, répondait pleinement aux normes d'attente des utilisateurs de l'interprétation judiciaire, qui reposaient sur trois piliers: la fidélité, l'impartialité et le secret professionnel imposés à l'interprète. Les magistrats pouvaient avoir une confiance totale dans ces interprètes. L'acceptation de ces normes, leur intériorisation constitue une étape importante dans la professionnalisation de l'interprétation judiciaire. Ce modèle d'interprétation judiciaire a persisté jusqu'à nos jours. Il reflète cependant une image de l'interprète invisible car totalement dépendant de l'auteur du discours original.

CONCLUSION

Pour présenter les débuts de l'interprétation judiciaire en Pologne, je me suis appuyée sur certaines idées empruntées à la pensée sociologique bourdieusienne qui paraissent essentielles pour comprendre les enjeux et la complexité de la profession d'interprète à l'heure actuelle. Le traducteur ou l'interprète en tant qu'agent social met constamment en jeu son *habitus* dans le *champ* où il est amené à exercer son métier. En même temps, il s'efforce de garantir ses propres intérêts dans l'espace social spécifique que constitue l'acte de communication traduit ou interprété. Les interprètes travaillant pour le TNS ont dû répondre à deux attentes: ils ont dû sans arrêt développer leur compétences pour s'assurer une position dans les procès suivants. Leur rôle a grandi au fur et à mesure du déroulement du procès et de la reconnaissance de leur importance par les magistrats du TNS. En même temps, les recherches entreprises dans les archives nous ont permis de découvrir quelques caractéristiques spécifiques de la profession de l'interprète judiciaire en Pologne. Le travail des interprètes du TNS a eu un impact direct sur la pratique qui s'est développée par la suite dans les tribunaux polonais et dans l'exercice de

²⁸ M. Tryuk, «Tłumacz przed sądem. Międzynarodowe Trybunały Wojskowe», sous presse.

l'interprétation judiciaire en général. La compréhension du rôle de l'interprète judiciaire qui s'est imposée par la suite s'est basée sur les trois normes que nous avons signalées supra.

Pour conclure, il faut souligner que l'approche bourdieusienne permet de découvrir que le traducteur ou l'interprète occupe une position importante dans tout acte de communication. Il n'est pas uniquement une courroie de transmission des informations, mais il remplit également des rôles complexes et pertinents dans la communication. L'analyse de la pratique de l'interprétation judiciaire durant les procès des criminels nazis a également mis au jour l'influence de l'*habitus* de l'interprète sur les normes qui régissent cette activité jusqu'à nos jours.

INTERPRETERS' FIGURES / INTERPRETERS' ROLES

Summary

The aim of the article is to present selected aspects of the work of court interpreters appointed by the National Supreme Tribunal, which between 1946 and 1948 tried Nazi criminals in Poland. The interpreters' role and tasks are examined in the light of the main concepts of the sociological theory developed by Pierre Bourdieu: concept of field, habitus and interpreting practice.

Key words: international trials, National Supreme Tribunal, legal interpreter, interpreter, *habitus*, field, interpreting practice